

Si l'Arc lémanique veut profiler la Suisse en Silicon Valley de l'alimentation, il doit unir et convaincre

LA «FOOD VALLEY» MIJOTE

« IGOR CARDELLINI

Innovation » Nestlé, le canton de Vaud, l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et l'Ecole hôtelière profitaient des projecteurs rivés sur Davos pour lancer la Swiss Food & Nutrition Valley (SFNV) lors du Forum économique mondial. Le projet: profiler à l'international «un écosystème unique au monde d'entreprises et de recherche en matière d'alimentation et de nutrition», expliquait aux médias le coordinateur de l'initiative, Fathi Derder. Pure opération de comm' déclarant la guerre à des vallées déjà établies par exemple aux Pays-Bas à Wageningen (lire ci-après) ou signe d'une révolution suisse de la Foodtech (entrepreneurs qui innovent dans le domaine alimentaire) en préparation?

«L'objectif est triple: attirer en Suisse les talents (chercheurs, start-up, grandes entreprises et PME), devenir une plateforme mettant en réseau ces acteurs – de la production agricole au recyclage – et promouvoir ce tissu suisse à l'international», relève Fathi Derder.

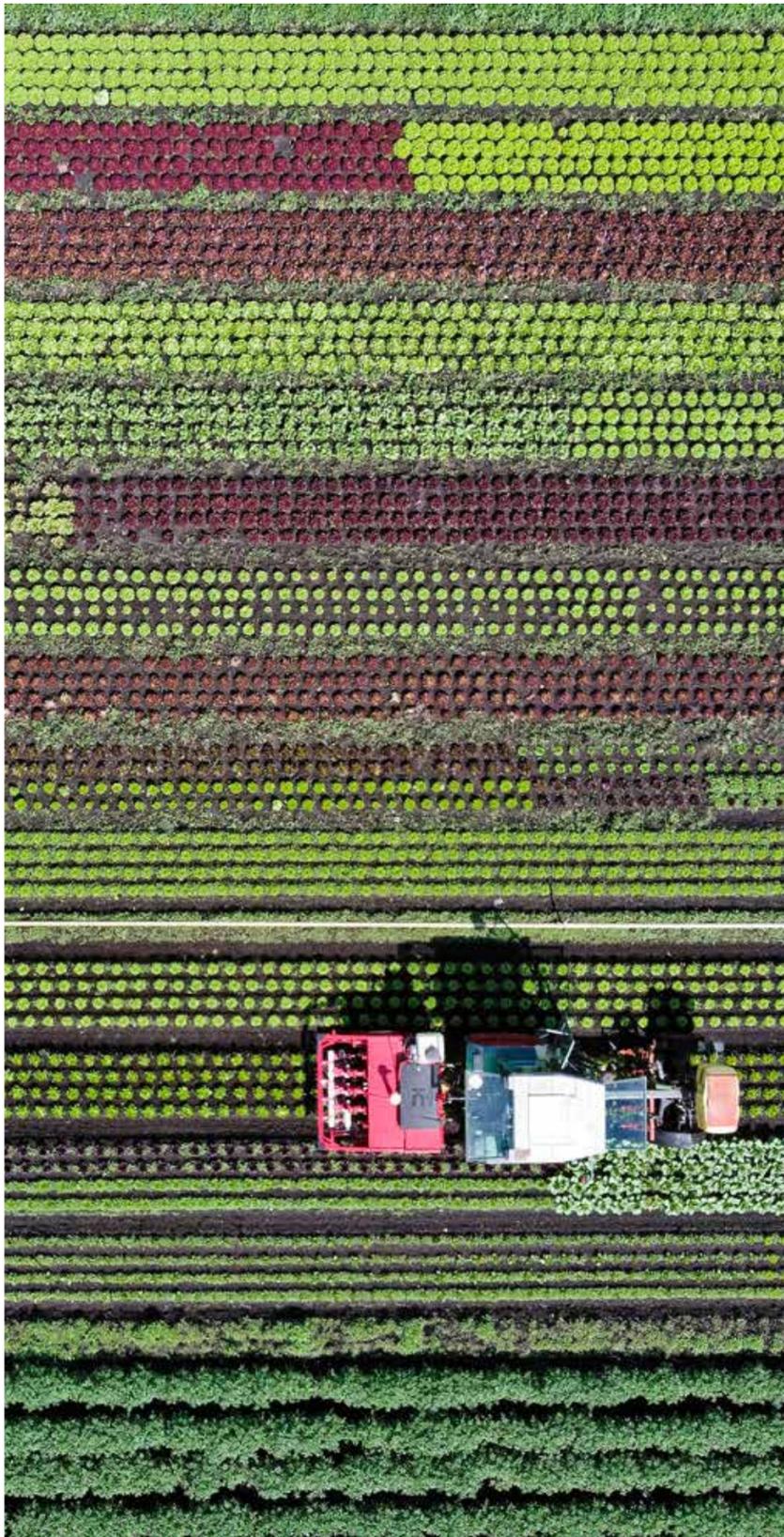
Les atouts de la Suisse

Nourrir sainement et durablement devient un enjeu de taille. Les investissements dans les Foodtech ont atteint 17 milliards de dollars en 2018 selon l'investisseur californien Agfunder, soit cinq fois plus qu'en 2012.

Dans ce contexte, pour le coordinateur, l'excellence de la Suisse dans la recherche et développement (R & D) doit être mieux défendue. Notamment dans l'agriculture de précision, la digitalisation de la chaîne alimentaire, la gestion intelligente des déchets, la transformation des aliments et la nutrition personnalisée.

A cette fin, l'association SFNV sera fondée le 23 mars. Les initiateurs soulignent vouloir ratisser large. Seul impératif: pour être éligible, il faut contribuer à l'innovation dans le secteur. «Une Silicon Valley helvétique de l'alimentation n'a de sens que si elle s'étend au pays, même si la priorité est de fédérer en Suisse occidentale», souligne l'ancien parlementaire PLR mentionnant des contacts dans ce sens avec Genève et Fribourg, entre autres.

A Genève, le canton confirme avoir été approché et réfléchir à son adhésion. «L'initiative est bonne, mais elle est assez vaudoise, et très



L'association de la Swiss Food & Nutrition Valley verra le jour en mars. Keystone

privée. Pourquoi part-elle de Nestlé? Soit on associe tous les cantons, soit on part seul, mais il n'y a pas de raison que cette vallée serve de cheval de Troie à Nestlé», juge Pierre Maudet, conseiller d'Etat en charge du Développement économique. Pour l'élu, son canton «vit déjà la Valley» avec des «acteurs de premier plan» tels que Givaudan ou Firmenich – des sociétés par ailleurs intéressées par la SFNV – et pour être pertinent le projet doit dépasser le fait de créer une marque.

Elargir le champ

«Je comprends ces interrogations. C'est un risque de produire une coquille vide. La région vaudoise a donné une impulsion, mais l'idée est d'être inclusif. Il fallait être rapide et efficace dans la formulation d'un concept clair», pointe Christian Schwab, directeur de l'Integrative Food and Nutrition Center qui relie l'industrie à 350 laboratoires de l'EPFL, et membre du comité de la SFNV. Cet ancien de Nestlé juge que la réussite de la Valley dépendra de sa capacité à jeter les projecteurs sur la Suisse et stimuler des projets transversaux.

Dans le même sens, Andreane Jordan Meyer, cheffe de la Promotion vaudoise de l'économie et de l'innovation, insiste: «Ça n'est pas une initiative valdo-vaudoise, bien qu'elle ait une origine cantonale. Elle est liée à la révolution culturelle chez Nestlé qui, au-delà de son centre employant 800 chercheurs à Vers-chez-les-Blancs, s'ouvre à de nouvelles collaborations en matière de R & D.» Et la responsable de souligner que pour vendre une Valley à l'international, il faut un acteur d'envergure mondiale.

A Fribourg, où l'agroalimentaire compte pour 20% du PIB et représente 20 000 emplois, la démarche est jugée «audacieuse et complémentaire avec les efforts de dynamisation du tissu dans le canton». «Nous voulons nous positionner comme leader dans l'agroalimentaire et exploiter les interfaces à haute valeur ajoutée liées au secteur. Nous sommes idéalement profilés avec les campus de Grangeonneuve et AgriCo, ainsi que la venue future d'Agroscope», relève Olivier Curty, ministre de l'Economie et de l'emploi.

Christine Bulliard-Marbach, vice-présidente du réseau fribourgeois Cluster Food & Nutrition, association dont le but est d'accompagner la transformation du secteur, rapporte aussi des discussions avec des initiateurs de la SFNV: «Tour-

née vers l'international, la campagne est intéressante et n'entre pas en compétition avec le Cluster Food & Nutrition regroupant 90 instituts, écoles et entreprises. Nous avons plutôt vocation de fédérer le centre du pays.»

Zurich hors du coup?

Et Zurich? L'Ecole polytechnique fédérale (EPFZ) – dont la recherche en nutrition notamment menée par le World Food System Center est une priorité thématique – souligne ne pas encore être engagée dans l'initiative. Une cinquantaine de start-up sont pourtant nées de ce terreau alémanique ces deux dernières années.



«L'initiative n'a de sens que si elle s'étend à tout le pays» Fathi Derder

L'Office cantonal zurichois de l'économie et du travail indique ne pas avoir été contacté mais rester ouvert à discuter une participation à l'écosystème «bien ancré dans l'Arc lémanique». Des acteurs du nord-est de la Suisse sont toutefois impliqués au travers du réseau suisse d'innovation agricole et alimentaire Swiss Food Research, qui doit adhérer à l'association.

Pour son directeur, Peter Braun, la SFNV va dans la bonne direction. Le travail mené de part et d'autre de la Suisse en R & D est complémentaire. La recherche plus axée sur les aspects de nutrition et santé côté romand doit mieux entrer en dialogue avec celle sur l'agriculture et la transformation alimentaire dans le nord-est du pays.

Fathi Derder souligne que l'EPFZ est «centrale dans cet écosystème. Sans l'école, la Valley ne pourra exister». Il rappelle que l'EPFL et l'EPFZ travaillent déjà ensemble dans le cadre de la Future Food Initiative, un programme de bourses pour chercheurs soutenu par Bühler, Givaudan et Nestlé. »

UN PÔLE NUTRITION POUR 2025

Constatant leur fragmentation, les chercheurs suisses en nutrition réfléchissent à se créer un pôle de compétences.

En septembre dernier, 71 spécialistes d'environ 45 institutions différentes se sont réunis à Berne pour scruter les lacunes dont souffre aujourd'hui la recherche suisse en nutrition. Issus de ce domaine, de l'agriculture, de l'industrie alimentaire et de la nutrition, du conseil en nutrition et en diététique et de la santé publique, tous ces acteurs – représentant la recherche Suisse, mais aussi les membres

de la Fédération des industries alimentaires suisses, Nestlé, les Ecoles polytechniques fédérales de Lausanne et Zurich (EPFL et EPFZ), sans oublier les hautes écoles – ont constaté une fragmentation de la recherche suisse.

Unanimes, les experts jugent nécessaire de créer un centre suisse de compétences pour la recherche en nutrition. L'objectif sera d'améliorer sa coordination, de définir une stratégie nationale, de promouvoir une recherche collaborative ou encore de regrouper les fonds des-

tinés à financer la recherche suisse. «Début avril une *task force* sera créée pour formuler une proposition de centre», indique Guy Vergères, responsable du groupe Biologie nutritionnelle fonctionnelle à l'Agroscope à Liebefeld.

Le responsable souligne que plusieurs options sont envisagées. Celle privilégiée consisterait à former un Pôle de recherche national (PRN). En septembre, peu avant de quitter le parlement, Fathi Derder a déposé une interpellation dans ce sens.

«Cette option permettrait de mieux défendre le domaine et,

partant, de garantir des financements durables, les projets de recherche nationaux en cours arrivant bientôt tous à leur terme (PNR 68, PNR 69, PNR 72)», souligne Guy Vergères.

Le chercheur de l'Agroscope estime que la Suisse est encore trop timide dans sa participation aux programmes européens comme le JPI HDHL (pour Initiative conjointe de programmation – Un régime sain pour une vie saine) qui comprend 55 programmes différents. La Suisse est seulement impliquée dans deux projets. » IC

INVESTISSEMENTS AUX PAYS-BAS

La guerre pour attirer les talents dans le secteur a commencé il y a quelques années déjà. Outre la Silicon Valley et son Impossible Burger – steak high-tech, à base de protéines de blé et de pomme de terre, de noix de coco et de sang de synthèse –, aux Pays-Bas une Food Valley s'est déjà bien installée autour de l'Université de Wageningen pour inventer la nourriture de demain. Elle attire la recherche internationale ainsi que des acteurs majeurs comme Danone, Kraft mais aussi Unilever.

En décembre dernier, cette multinationale néerlandobritannique de l'agroalimentaire y a inauguré Hive, un centre de recherche dédié à l'alimentation dans lequel elle a investi 85 millions d'euros. Le centre doit accueillir 550 collaborateurs.

Les Pays-Bas sont le deuxième exportateur de produits agroalimentaires du monde derrière les Etats-Unis. 80% des exportations agricoles sont destinées à l'Union européenne, l'Allemagne en tête, suivie de la Belgique et du Royaume-Uni. IC